

Présentation de la Vallée des peintres du Grand Morin :

Logo Vallée des peintres du Grand Morin

Mesdames messieurs bonsoir,

Depuis longtemps déjà, l'appellation « Vallée des peintres du Grand Morin » est connue sur notre territoire du Pays Créçois, mais il manquait sa matérialisation, indispensable afin qu'un public moins restreint et privilégié puisse profiter de ces œuvres et de ces paysages.

Carte d'ensemble avec œuvres en vignettes

Lorsque le président Corpechot m'a demandé de mettre en place ce projet, je m'y suis investi avec un grand intérêt, découvrant ces histoires avec l'aide éclairée de Daniel Chamaillard, peintre et maire de Villiers et d'Henri Corpechot, président de l'association Office de Tourisme, en charge de l'animation de notre Maison du Tourisme, et membre du Cercle artistique de Villiers-sur-Morin. Ce dernier n'a cessé d'être actif depuis sa création en 1877, voici donc 130 ans, cercle créé par le peintre Amédée Servin, un des piliers de notre projet.

Daniel et Henri se souviennent encore de personnes ayant côtoyé la plupart de ces artistes. Il était important de transcrire ces connaissances. Ce travail a été largement entrepris en 2001 par Virginie HONORÉ, étudiante en Histoire, dans le cadre de son mémoire de DEA.

Si à Villiers, les peintres et leurs œuvres étaient bien recensés, à Crécy, dans l'ombre de Camille COROT et d'Alexandre ALTMANN, nous étions moins renseignés.

La perspicacité d'Elisabeth Landrieux, déléguée communautaire et vice-présidente de l'office de Tourisme, nous permet aujourd'hui de vous dévoiler des œuvres majeures, notamment celles d'Emily CARR artiste canadienne, et d'Henry SUGIMOTO peintre japonais : des œuvres répertoriées en d'autres lieux, en sud Seine-et-Marne, voire même en Bretagne...

Avant de vous inviter à vous rendre sur quelques lieux d'inspiration, permettez-moi de vous présenter brièvement le contexte historique et les artistes qui ont fait notre vallée des peintres du Grand Morin.

Tableau collégiale école du Nord

Nous sommes au milieu du XIX^e siècle, rejetant les scènes galantes et futiles du Rococo, la peinture se veut sobre, éloquente mais aussi exemplative.

L'art moral et didactique a recours à des scènes antiques, le paysage n'est qu'accessoire. C'est l'apogée de Jacques-Louis David et de son école.

Selon la tradition, afin d'entrer à l'école des Beaux-Arts, les jeunes artistes commencent leur apprentissage au sein d'ateliers de peintres reconnus.

C'est chez Martin DROLLING puis chez François PICOT qu'Amédée SERVIN apprend, selon ces critères académiques, la minutie de son art et qui, par sa franche gaîté, se lie d'amitié avec de nombreux élèves qui le rejoindront plus tard à Villiers, pour notre bonheur.

A cette époque, nombreux sont les jeunes artistes se rebellant contre l'académisme enseigné.

Les lueurs du soir de Lavieille

Ils brisent le carcan du travail en atelier et plantent leur chevalet en plein air, tirant profit des évolutions techniques car le tube de peinture vient d'être inventé.

Ils peignent sur leurs lieux même les paysages, avec leurs couleurs et leurs ombres de l'instant; la liberté de l'émotion naissant de l'observation de la nature.

Comme bien d'autres, Amédée Servin, en compagnie de son collègue Georges GASSIÈS fréquentent assidûment Barbizon jusqu'en 1855.

Lors de ces séjours, il rencontre bien sûr les maîtres des lieux : Théodore ROUSSEAU, Jean-François MILLET, Narcisse DIAZ, et aussi Paul HUET, Eugène DECAN, Jules THÉPAUT, des artistes qui seront plus tard des familiers de notre vallée.

Après quelques séjours en diverses régions de France, Bretagne, Auvergne, Normandie, puis en Hollande, Amédée SERVIN revient à Paris et se marie en 1857.

Moulin Ballé de Servin

Cette même année, à la recherche des paysages briards vantés par Alexis LEDIEU originaire de Quincy, lui-même ancien de l'atelier PICOT, Amédée SERVIN descend du train à Esbly et explore la vallée du Grand Morin en remontant son cours jusqu'à l'auberge du pont de Villiers, l'actuelle auberge du Souterrain.

Il avait prévu d'y rester quelques jours.

L'accueil d'Aimé DOUET l'aubergiste, les échanges francs et joviaux avec les villageois, la beauté et l'éclairage des paysages le décident à rester définitivement à Villiers.

Nombreux amis, dont des anciens des ateliers DROLLING et PICOT, viennent le rejoindre.

Certains pour de brefs séjours, d'autres, comme lui, s'installent dans la vallée.

Avec Jules GRENIER, un jeune journaliste local, il fonde le Cercle artistique, prétexte de rencontres et de fêtes.

C'est une vraie histoire d'amitié.

Le pré manche de Decan

A Crécy, au soir de sa vie, Camille COROT vient rejoindre ses amis Eugène DECAN et Francisque CHATELAIN, sans doute y aura-t'il rencontré Amédée SERVIN.

DECAN et SERVIN étaient à Barbizon 17 ans plus tôt.

Le Pont de Couilly de Cinot

Franck CINOT, natif de Voulangis, apprend à peindre auprès d'Alexandre VÉRON, d'Alexandre BOUCHÉ, du groupe de Luzancy, et d'Amédée SERVIN.

Vous retrouverez dans les toiles de ce jeune artiste, mort à 38 ans, le trait et la minutie des œuvres de ses maîtres.

La pêche à l'épervier de Prévôt-Valéri

Armand GUÉRY, Auguste PRÉVÔT-VALÉRI, Georges SERRIER, peintres réalistes aimant à représenter les paysages de la vallée s'inscrivent dans la continuité artistique de ce groupe d'amis.

Lili GRENIER par Anquetin

Jadis élève de la princesse Mathilde DEMIDOF fille de Jérôme BONAPARTE, Amélie SANS, surnommée Lili, était modèle d'Edgar DEGAS et l'égérie des anciens de l'atelier Fernand CORMON; c'est par elle, que ces artistes arrivent dans la vallée.

Lili, épouse d'Albert GRENIER, lui même élève de cet atelier; possède deux maisons à Villiers, l'une rue du Touarte, l'autre au hameau de Montaigu.

Les peintres sur le motif par Grenier

Le couple invite leurs amis, anciens de l'atelier CORMON : Louis ANQUETIN, Henri de TOULOUSE-LAUTREC, Émile BERNARD, Vincent VAN GOGH, et apporte à Villiers leurs fêtes parisiennes.

The ballets dancers de Toulouse-Lautrec

Suzanne VALADON, mère de Maurice UTRILLO, réside au Petit-Morcerf et Henri de TOULOUSE-LAUTREC peint sur les murs de l'auberge du Cercle artistique...

À l'avènement du XX^e siècle, la vallée du Grand Morin reste pour les peintres un lieu d'inspiration.

L'amitié est toujours là.

La collégiale de Derain

Les Fauves rejettent les courants artistiques qui les ont précédés, ils favorisent une simplification des moyens, abandonnent la perspective illusionniste, affirment l'autonomie de la couleur pour la représentation de l'espace et intègrent les émotions du peintre comme composantes picturales.

André DRAIN, l'un de ces chefs de file vient à Serbonne.

Plus tard, il fera découvrir notre vallée à André Dunoyer de Segonzac qui, de son stylet, en griffera de nombreuses plaques de cuivre, dont douze eaux-fortes composant la « Suite du Morin ».

L'église Saint Georges de DdS

Ce dernier, et André PLANSON artiste de La Ferté-sous-Jouarre, peindront le Grand Morin à Crécy, au pré Manche.

Les auberges de Villiers restent des lieux de rencontre, d'échange et de fêtes.

Depuis quelques temps, l'accent américain résonne fréquemment dans les rues de Crécy.

Le mouvement « École de Paris » regroupe à Montmartre et Montparnasse de nombreux peintres étrangers, et contribue à la venue d'artistes dans notre vallée :

Les barques d'E. Carr

Emily CARR artiste canadienne, venue à Paris pour y trouver le « Nouvel art » préfère séjourner à Crécy en 1911 pour « ses lumières et ses couleurs qui se mêlent à l'air » dit-elle.

Les peupliers de Steichen

Edward STEICHEN peintre et photographe américain s'installe à Voulangis il y accueille à plusieurs reprises le peintre dada-surréaliste MAN RAY et le sculpteur roumain Constantin BRANCUSI.

La première « colonne sans fin » est sculptée dans le jardin de STEICHEN

Le Luttin de A. Carles

Arthur Beecher CARLES, autre peintre américain, est également à plusieurs reprises l'hôte de STEICHEN.

Comme Emily CARR, Arthur B. CARLES trouve aussi son inspiration dans cet art moderne français.

Ses œuvres très colorées, influencées par Paul CEZANNE et Henri MATISSE, rayonnent la joie de vivre.

Une église de St Germain par Saëki

Yuso SAEIKI, jeune artiste japonais, vient à Villiers accompagné de Takanori OGUISS et Takeo YAMAGUSHI.

Durant février 1928, il peint notre vallée, de Villiers à Saint Germain.

Son traçé fougueux, ses couleurs sombres semblent être le présage de sa courte vie.

SAEIKI meurt en août de cette même année, à l'âge de 30 ans.

La frise du pré-manche de Altmann

Alexandre ALTMANN, peintre réfugié russe, curieux des mouvements Fauve et du Cubisme, après avoir travaillé à la Ruhe où il rencontre Marc CHAGALL, s'installe à Crécy dans les années 20.

Il peint Morin et brassets, paysages liés à l'eau, et lèguera à la ville de Crécy de nombreuses œuvres.

Les maçons de Rault

En 1925, Georges RAULT arrive à Villiers.

Peintre social, il aime croquer les scènes de la vie paysanne et ouvrière.

Une anecdote confiée par Daniel CHAMAILLARD : c'est ce dessin promptement jeté sous ses yeux d'enfant qui décide de sa carrière de peintre.

On ne peut que s'en réjouir.

Les promenades de Pacouil

Plus récemment Georges PACOUIL, peintre parisien, disciple et ami du « grand chêne » surnom donné à André DUNOYER de SEGONZAC, peint le Grand Morin et les brassets créçois.

Le travail du pinceau est affirmé en touches larges de couleurs fortes, il exprime la sensibilité de l'artiste et traduit l'atmosphère sereine des lieux.

Le moulin de Serbonne par Commère

N'oublions pas notre voisin Jean COMMÈRE.

Il a également sillonné nos paysages, en laissant derrière lui des œuvres à la lumière éclatante, pleines de sa sensibilité.

Je ne veux pas, ce soir, vous abreuver de noms, mais je vous donne rendez-vous sur nos différents circuits pour découvrir plus de quarante artistes et les paysages ayant éveillé leur émotion.

Photo embarcadère

Nos parcours s'inscrivent aujourd'hui entre Crécy-la-Chapelle et Saint-Germain-sur-Morin, je suis convaincu qu'ils ne peuvent y être figés car nos artistes ont toujours eu des échanges avec leurs confrères, souvent élèves des mêmes ateliers : Louis-Alexandre BOUCHÉ et Jean-Julien MASSÉ de Luzancy, André PLANSON de La-Ferté-sous-Jouarre, Georges TARDIF néo-impressionniste de Lagny.

Les eaux de notre Grand-Morin ne se mêlent-elles pas à celles de la Marne?

Notre signalétique pourrait s'étendre au long du Grand Morin, d'amont en aval, jusqu'à la Marne, ce projet trouvant toute sa logique dans le pôle touristique Marne-Ourcq & Morins.

Après « les néo-impressionnistes de Lagny », après « les impressionnistes de la Vallée de la Marne », il est évident qu'un ouvrage mémoire donnera toute la cohérence à cette longue histoire.

Si les bases de la Vallée des peintres sont aujourd'hui en place, à vous de découvrir ces lieux et ces œuvres.

Sachez que nous travaillons toujours afin de satisfaire votre esprit curieux, et vous donnons rendez-vous au printemps prochain sur le plateau.

Projet du chemin de pèlerinage de saint Fiacre

Le chemin de Saint-Fiacre, entre histoire et légende vous guidera du prieuré de Saint-Fiacre, jusqu'à la chapelle, dans les bois de Villemareuil.

Il me reste à vous souhaiter : Bonnes découvertes !

Je m'associe au président Corpechot qui remerciera tout à l'heure, ceux qui nous ont permis la matérialisation de la Vallée des peintres du Grand Morin et vous invite à vous rendre à la Maison du Tourisme, place du Marché, pour l'inauguration de notre projet.

Merci et bonne soirée.

Logo vallée des peintres

En réserve :

Je ne peux achever cet exposé sans remercier toutes celles et tous ceux qui nous ont aidé dans l'élaboration de ce projet : prêteurs d'œuvres et de droits, traducteurs, relecteurs, photographe, infographiste, ainsi que les entreprises qui ont permis sa mise en œuvre.

Je remercierai particulièrement les Conseils régional et général qui, en plus de leur aide financière nous ont assisté des conseils éclairés de Gaëlle JOULAUD, responsable du Pôle touristique Marne-Ourcq et Morins et de Virginie LACOUR des services départementaux du Patrimoine.